

Mercedes Volait (dir.)

Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

L'époque des amateurs : 1839-1860

Hélène Bocard

DOI : 10.4000/books.inha.4880
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : D'une rive, l'autre
EAN électronique : 9782917902806

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013

Référence électronique
BOCARD, Hélène. *L'époque des amateurs : 1839-1860* In : *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2013 (généré le 06 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/4880>. ISBN : 9782917902806. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.4880.

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

L'époque des amateurs : 1839-1860

Hélène Bocard

février 2013

1 Dès les premières semaines qui suivirent l'annonce publique, par le député François Arago en août 1839 du procédé Daguerre, des artistes se rendirent en Égypte munis d'une chambre noire. Le 21 octobre de la même année, le peintre Horace Vernet (1789-1863), son élève Frédéric Goupil-Fesquet (1817-1878) et son neveu Charles-Marie Boulton s'embarquaient à Marseille pour rejoindre l'Égypte avec le projet de gagner ensuite la Palestine et le Liban ; ils emportaient une chambre noire fournie par l'opticien Lerebours. Au Caire, ils rencontrèrent Pierre-Gaspard-Gustave Joly de Lotbinière (1798-1865), un Suisse devenu Canadien qui s'essayait aussi au nouveau medium et qui se joignit à eux. Grâce au récit illustré qu'en fit Goupil-Fesquet, on connaît les détails de ce voyage[1]. À peine arrivés, les trois hommes furent invités au palais de Muhammad 'Ali ; curieux d'assister à une démonstration du daguerréotype, le vice-roi, à la fois stupéfait et inquiet, s'exclama à l'issue de l'opération : « c'est l'ouvrage du diable ! ». Goupil-Fesquet évoqua à plusieurs reprises ses déboires avec le daguerréotype, qui nécessitaient de nombreux préparatifs :

> « Tout daguerréotypeur passionné connaît l'angoisse d'une opération aussi palpitante d'intérêt, surtout quand l'image désirée est conquise au prix de longues fatigues, après une course de deux lieues, pendant laquelle un âne indomptable vous cahote avec votre chambre obscure sur les genoux, sans que vous puissiez modérer son allure, ni faire comprendre vos désirs à l'ânier. Bref, mon épreuve est manquée ou à peu près. »

2 Il obtint malgré tout quelques résultats :

> « Il me paraissait bien humiliant de rentrer au Caire sans rapporter aucun souvenir des monuments les plus célèbres du monde, en dépit des dénigrements de mes compagnons qui menaçaient de jeter le daguerréotype au Nil, comme un bagage de surcroît ; j'ai la patience, et à moi seul, il est vrai, de préparer encore une dizaine de planches que je polis tant bien que mal et avec toute la rapidité possible ; je m'avise de faire le contraire des prescriptions de M. Daguerre, et, grâce à cet expédient j'obtiens successivement quatre et cinq épreuves tant du sphynx *(sic)* que des pyramides, en laissant les images exposées pendant 15 minutes au soleil. »

3 Certaines des épreuves prises par Goupil-Fesquet en cette fin d'année 1839 furent ensuite gravées et publiées en 1841 par Lerebours dans le premier volume des *Excursions daguerriennes*.

4 Dans les années qui suivirent, d'autres voyageurs équipés d'une chambre noire se rendirent en Égypte : Joseph Philibert Girault de Prangey qui étudia l'architecture arabe et mauresque (1842-1844) ; Gérard de Nerval, dont les essais au daguerréotype furent malheureusement infructueux (1843), ou encore Jules Itier, directeur général des douanes, qui prenait des photographies à l'occasion de ses missions commerciales, et qui parcourut l'Égypte en 1845-1846. À l'exception de Girault de Prangey, les images rapportées par ces voyageurs concernent surtout les vestiges pharaoniques ou les bords du Nil et très peu la ville arabe. Même si la vogue orientaliste était alors en plein épanouissement, le mouvement initié par l'expédition d'Égypte, à la suite de laquelle se constitua l'égyptologie comme discipline scientifique, focalisait l'attention sur les vestiges de l'Antiquité. Il faut aussi avancer des raisons d'ordre technique : la longueur du temps de pose requis par le daguerréotype rendait difficile à fixer sur la plaque la ville grouillante de monde, d'animaux et de charrettes en mouvement. On citera pour exemple un passage du récit de Pierre Trémaux, *Voyage en Éthiopie au Soudan oriental et dans la Nigritie*[2] :

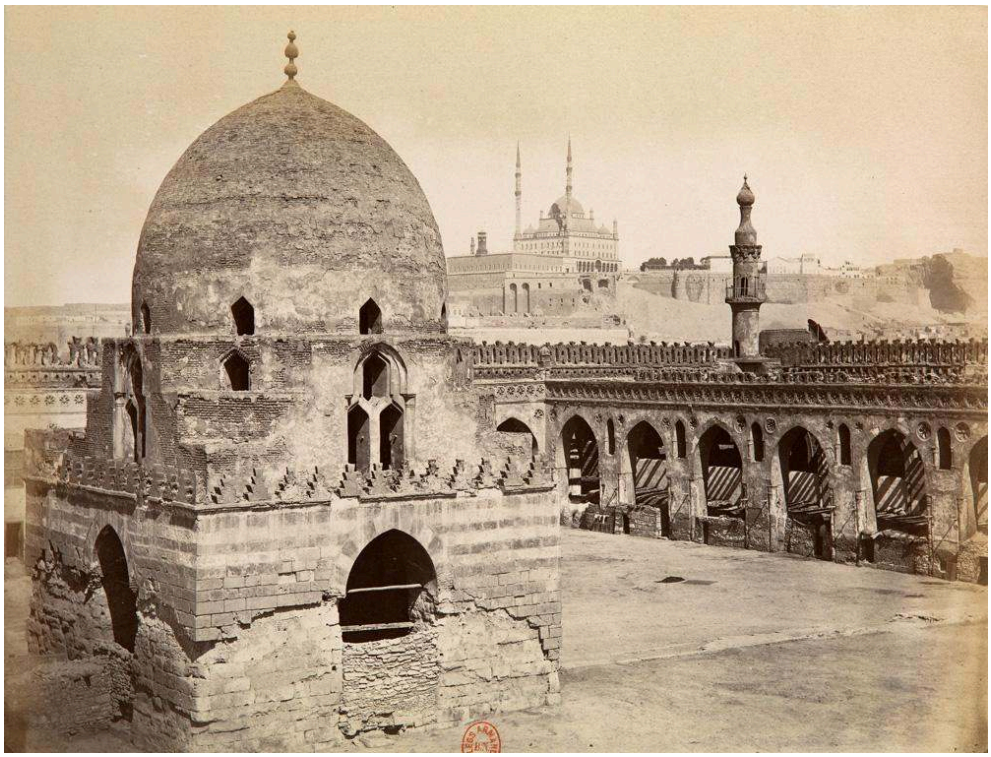
> « je serpentai à travers ses ruelles étroites et tortueuses, où, pressé par la foule, tantôt on se heurte aux nombreuses montures de tout genre qui les parcourent, ou bien aux angles saillants des maisons qui anticipent démesurément et sans règle sur ces ruelles, tantôt on se courbe pour laisser passer par-dessus sa tête les charges des gigantesques chameaux qui, avec les ânes, servent, à l'exclusion des voitures, au transport des voyageurs et des marchandises au Caire. »

5 Une vue prise au daguerréotype vers 1843 montre une place étrangement vide, où seul est visible un homme assis sur un escalier, que l'on a dû faire poser plusieurs minutes[3]. Des lithographies publiées en 1847 d'après des dessins d'Antonio Schranz montrent des rues du Caire peuplées de personnages ; alors que les photographies prises par le même vers 1850 donnent à voir des vues très peu animées. Très vite, cependant, la technique photographique s'améliore et les procédés se diversifient : négatif papier (procédé de Talbot amélioré par Blanquart-Evrard en 1847, procédé sur papier ciré par Le Gray en 1851), négatif sur verre à l'albumine (1847), négatif sur verre au collodion (1851). Les temps de pose raccourcissent de façon significative et les vues commencent à se peupler de personnages (parfois à l'état de trace quand ils ont bougé). Malgré ces améliorations, la réussite d'une image dépendait beaucoup du soin qu'on apportait aux différentes opérations (préparation, développement, fixage) et en Orient les photographes rencontraient des écueils techniques supplémentaires : la chaleur excessive, la poussière ou le sable compliquaient le travail et la couche sensible séchait trop vite alors qu'il était préférable de l'utiliser à l'état humide. Beaucoup de clichés pris dans les premières années d'existence du medium ont disparu, faute d'une maîtrise technique suffisante : par exemple, une partie de ceux du révérend George Bridges, qui prit environ 1700 photographies au cours de son Grand Tour méditerranéen entre 1846 et 1851, ou de l'architecte Pierre Trémaux (1818-1895), qui passa sept ans en Afrique du Nord et au Proche- Orient (en Égypte en 1853-1854), qui dut substituer des lithographies à la plupart des photographies de son *Voyage au Soudan oriental*. Mais si le résultat était encore aléatoire, les améliorations techniques étaient suffisamment importantes pour permettre une diffusion plus large de l'image photographique, notamment au travers de publications.

6 Les photographes que nous évoquons ici séjournèrent au Caire entre 1849 et le début des années 1860, soit juste avant le développement des ateliers commerciaux, dont la production a été diffusée à une échelle beaucoup plus vaste. La plupart pratiquèrent la photographie en amateur, de façon occasionnelle. Ils venaient de toute l'Europe et se rendaient en Égypte, en Terre Sainte, parfois à Constantinople. Certains étaient archéologues (Greene, Teynard), d'autres écrivains (Du Camp), ingénieurs (Robert Murray, Félix Teynard) ou artistes (Bartholdi) ; ils étaient attirés en Égypte par leur travail, dans le cadre d'une mission ou pour documenter un projet personnel, artistique ou scientifique. Quelques-uns cependant exercèrent en tant que professionnels, dans leur pays d'origine (Frith ou Bedford en Angleterre) ou d'adoption (Robertson à Constantinople) ; certains enfin s'installèrent au Caire (Schranz, Hammerschmidt, Le Gray). Si quelques travaux récents ont contribué à mettre en lumière quelques personnalités (Frith), d'autres restent encore mal connues (Campigneulles, Jarrot, Schranz). La plupart ont laissé des ensembles, parfois sous forme de recueils ou d'albums publiés, qui comportent le plus souvent un texte (Cammas, Du Camp, Frith, Trémaux). Les recueils sont parfois constitués par d'autres personnes comme le duc de Chartres et le comte de Paris, petits-fils de Louis-Philippe, qui effectuèrent leur Grand Tour méditerranéen en 1859-1860. L'album du comte de Paris concernant l'Égypte[4] comprend des photographies de James Robertson et de Felice Beato. Celui du duc de Chartres[5] contient quelques photographies signées Hammerschmidt ou Roberton et Beato (certaines identiques à celles de son frère), mais surtout un nombre important d'images anonymes (certaines sont peut-être de Gustave Le Gray) qui représentent les tombeaux des califes, une rue, des mosquées, la citadelle etc. Les folios de cet album proposent des rapprochements d'images d'un même monument, organisation similaire à celle de l'album du fonds de l'architecte Alfred Armand sur l'Égypte[6], qui contient des vues attribuées à Campigneulles et aussi beaucoup d'épreuves anonymes (fig. 1). On trouve également une vue du Caire (*Rue de la Citadelle et Mosquée d'Ibrahim Ayah* [agha], vers 1858-1860) dans l'album constitué par Alphonse de Brébisson, photographe amateur de Falaise[7].

7 Les premiers photographes évoqués ici sont tous des amateurs, à l'exception d'Antonio Schranz, qui ouvrit ce qui fut sans doute le premier atelier photographique du Caire.

1. Anonyme, cour de la mosquée Ibn Tulun au Caire.



Source : Paris, BnF, collection Armand.

*

Antonio Schranz (1801-après 1865)

8 Il était fils d'un peintre d'origine allemande, installé à Malte. Comme son père, il se spécialisa dans la peinture de paysages et de marines. à ce titre, il accompagna des voyageurs anglais autour de la Méditerranée ; ainsi, l'ouvrage de Frederik William Robert Stewart, vicomte Castlereagh, *A Journey to Damascus, through Egypt, Nubia, Arabia Petraea, Palestine and Syria*, publié à Londres en 1847, est illustré de gravures réalisées à partir de dessins signés « A. Schranz 1843 ». Par ailleurs, une série de grandes lithographies datées de 1847[8] réalisées à partir de dessins de Schranz et imprimées chez Lemercier à Paris, montre des rues du Caire, la mosquée du sultan Hasan, la place de l'Azbakiyya vue depuis l'hôtel Shepheards (fig. 2). Fit-il plusieurs séjours au Caire avant de s'y installer comme photographe vers 1849 ? En mai 1850, Florence Nightingale (1820- 1910), de passage au Caire, évoque dans une lettre à sa famille sa visite à l'atelier de Schranz. Son activité au Caire comme photographe est attestée jusqu'en 1854, puis il reprit son métier de peintre. Ses vues du Caire sont rigoureusement construites, témoignant d'une attention à l'architecture et aux effets de matière[9]. Certaines compositions sont particulièrement audacieuses, faisant une grande place au vide, au sable, à la pierre ou aux toits des maisons. Plus singulière, *l'Entrée des tombes des khalifes* montre un site désertique où le regard est attiré par les dais à coupoles et le décor de frise polychrome. Il n'est pas certain que ces images aient été destinées aux touristes, tant elles sont peu conventionnelles.

9 La série de photographes que nous évoquerons ensuite sont tous adeptes du négatif papier, plus léger que la plaque de verre et d'une utilisation plus aisée en voyage. Le négatif papier était aussi prisé des amateurs pour son potentiel artistique : la trame du papier produisait un effet de velouté proche d'un dessin ou d'une gravure, par opposition au caractère très léché du daguerréotype.

2. Antonio SCHRANZ, *Street in Cairo. Rue du Caire*, lithographie par Charles-Claude Bachelier, 1847.



Source : Paris, BnF.

Maxime Du Camp (1822-1894)

10 En 1849, Maxime Du Camp, écrivain et journaliste, obtint une mission du ministère de l'Instruction publique pour partir en Orient en compagnie de son ami Gustave Flaubert. Ils quittèrent Marseille le 4 novembre 1849 et arrivèrent à Alexandrie le 17 du même mois. Initié à la technique du négatif papier par Gustave Le Gray avant son départ, Du Camp échoua dans ses essais et opta finalement pour le procédé de Blanquart-Evrard que lui avait transmis Alexis de Lagrange, autre photographe amateur. Grâce à sa correspondance et aux *Souvenirs littéraires* qu'il publia en 1882, on connaît bien le détail de ce voyage et les difficultés rencontrées avec la pratique photographique, à savoir la technique mais aussi le conditionnement et le transport du matériel. De ce séjour en Égypte, Du Camp rapporta plus de deux cents clichés réalisés entre novembre 1849 et janvier 1850. Sur ce nombre, 125 furent sélectionnés pour constituer le premier ouvrage illustré de photographies, paru chez Gide et Baudry entre 1852 et 1854 et imprimé par Blanquart-Evrard : *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie. Dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851*. Cette publication, qu'il qualifia lui-même de « archéologique et daguerrienne » eut un grand succès. Louis de Cormenin, à qui elle était dédiée, en souligna l'importance :

> « la publication de M. Maxime Du Camp complète, sous une forme brève et compréhensible, l'ouvrage des Denon et des Champollion- Figeac, et ouvre une voie nouvelle à l'investigation des orientalistes, comme un horizon particulier aux études des artistes. L'art, à l'égal de la science, y pourra puiser de précieux renseignements. Le mouvement intellectuel dirigé vers l'Orient peut désormais le prendre comme le vadémécum de ses recherches et le manuel le plus certain et le plus intelligent[10]. »

11 La plupart des vues contenues dans l'album concernent l'Égypte pharaonique, où les monuments sont abordés d'une manière très directe, d'un point de vue frontal, sans rien autour qui attire le regard. Bien qu'inexpérimenté, Maxime Du Camp réussit pleinement dans son entreprise, bravant toutes les difficultés :

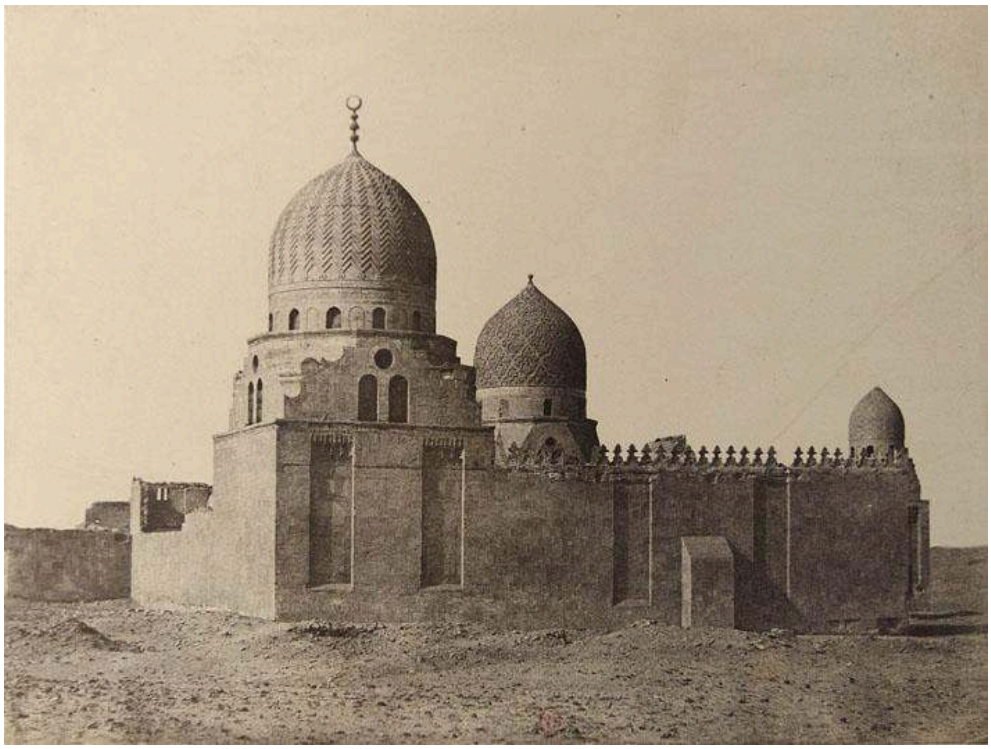
12 « L'assertion pût-elle passer pour paradoxale, nous pensons que M. Du Camp a réussi dans son entreprise, précisément parce qu'il n'était pas photographe. La préoccupation et les instincts de l'artiste l'ont seuls dirigé, pour le choix du site, du monument, de l'heure, de l'accident et du lieu. Soutenu par ce courage intelligent que rien ne peut ébranler, ni les mécomptes, ni les difficultés, ni les fatigues, ni l'inexpérience, ni l'incommodité d'une insupportable chaleur, ignorant les procédés à sec, qui n'étaient point encore connus, il a dû travailler sous une toile, exposé à une température torride, sans aide et sans direction, laver les épreuves, préparer les plaques, corriger lui-même ses erreurs, recommencer vingt fois, tâtonner, découvrir, et, placé dans des conditions pénibles, isolé de tout renseignement, être à la fois son maître, son élève et son conseil[11]. »

13 Photographe occasionnel, Du Camp témoigne ainsi de l'intérêt précoce que suscita la photographie au sein des milieux aisés et intellectuels. Francis Wey, qui fut un des premiers défenseurs de la photographie, fut séduit par ses images, en particulier par les tombeaux des khalifes :

> « Il faudrait les décrire tous, avec leurs vieux murs crénelés, leurs enceintes en ruine, leurs minarets aigus, à quadruple étage, leurs cloîtres d'où s'élancent des palmiers projetant des éventails d'ombre sur les coupoles d'étain, et leurs campaniles à jour, et ces clochetons d'orfèvrerie en forme de cassolettes, tels que le minaret du khalife Haakem [Hakim], où l'on brûlait jadis, en l'honneur de ce héros des légendes arabes, des brassées de bois de santal et d'aloès (...) Mais c'est peu que de décrire tant de choses curieuses et charmantes : le mieux est de les voir, et d'aller en Égypte par la voie héliographique[12]... »

14 Parmi les clichés non retenus pour l'album, plusieurs représentent l'architecture du Caire[13]. Les vues d'ensemble sont privilégiées, qui permettent d'appréhender un monument dans son volume global et dans son environnement : *Mosquée et tombeau du sultan Berkouk* [khanqah Farag ibn Barquq] (fig. 3), *Tombeau d'un sultan mamelouk*, *Tombeau des Ayoubites* [Ayyubides]. Il fait ressortir la succession des volumes, le contraste entre la rotondité des coupoles et la verticalité des minarets, entre le cube et la sphère, ainsi que la texture des matériaux (grain de la pierre, sable). Quelques images montrent des détails (*Minaret de la mosquée du khalife Haakem* [Hakim], *Entrée de la mosquée du sultan Berkouk* [Barquq], *Minaret penché de la mosquée de Bibars* [Baybars], mettant en valeur les décors de palmettes ou les assises de peinture rouge et noire (fig. 4). Du Camp s'est également intéressé à l'architecture vernaculaire du Muski (maisons à terrasses et moucharabieh). La plus connue montre un groupe de maisons avec, au premier plan, Gustave Flaubert vêtu à l'orientale.

3. Maxime DU CAMP, *Tombeaux de sultans mamelouks.*



Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

4. Maxime DU CAMP, *Le Caire. Vue générale.*

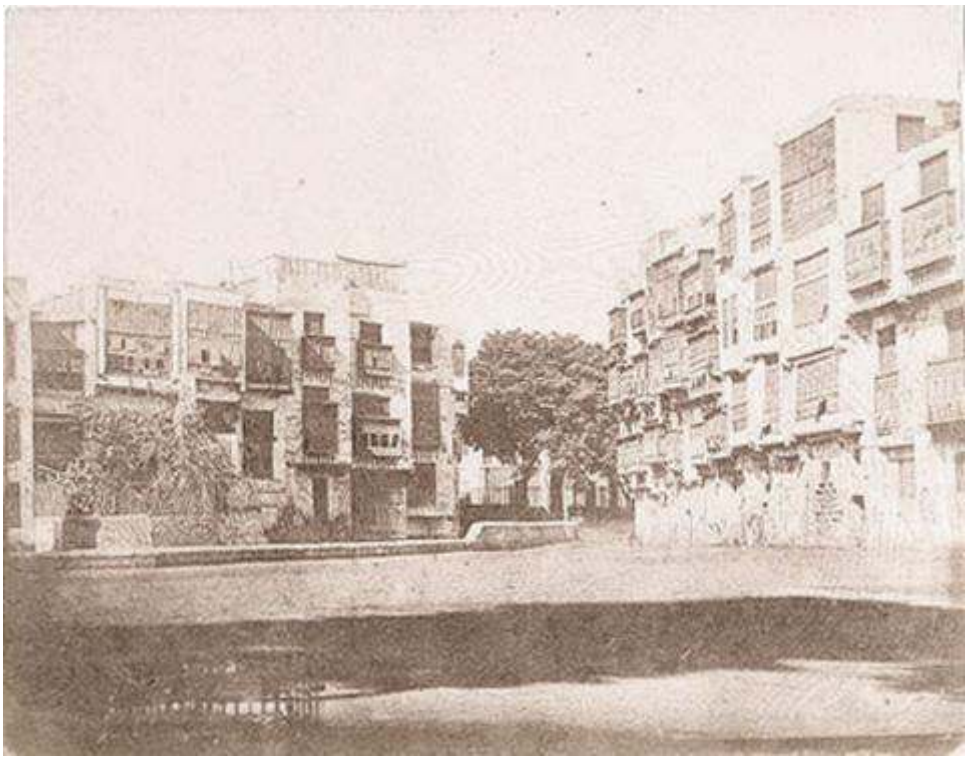


Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

John Shaw Smith (1811-1873)

15 Ce photographe amateur irlandais était membre de la Dublin Photographic Society (1854-1860). En Orient entre 1850 et 1852, il séjourna en Égypte en novembre 1851. On répertorie actuellement 348 négatifs sur papier ciré dont plus de 300 sur l'Égypte et la Palestine, et 265 positifs sur papier salé, de dimensions variées[14]. Shaw Smith se passionna pour les expériences sur la conservation des tirages, raison pour laquelle sans doute ils présentent des tonalités variées, des surfaces brillantes ou mates selon qu'il cirait ou non ses clichés. Il aimait à retoucher ses négatifs (nuages, architecture) et ses photographies sont souvent légendées et datées à l'encre. Les vues du Caire sont incluses dans une série intitulée *Cairo, Pyramids, Palms, Nile Boats* qui se retrouvent aussi dans l'album *Egypt*[15] : *Tombeau et mosquée du Sultan Berkook* [khanqah Farag ibn Barquq] *; Tombeau et mosquée du Sultan Eshraf* [Ashraf] *; Porte de Catallet, Rumeyleh* [Bab al-'Azab] ; *La place Uzbekekh* [Azbakiyya] (fig. 5) *; Minaret du tombeau du Sultan Berkook* khanqah Farag ibn Barquq]. À plusieurs reprises Shaw Smith photographia la place de l'Ezbekieh [Azbakiyya] et les maisons qui l'entouraient avant qu'elle ne fût transformée en jardin public. Pour certains monuments, il adopte des points de vue très frontaux et des compositions symétriques, parfois proches de ceux de Du Camp, mais d'une qualité technique plus faible.

5. John SHAW SMITH, Part of the square of the Uzbekekh [Azbakiyya], Cairo.



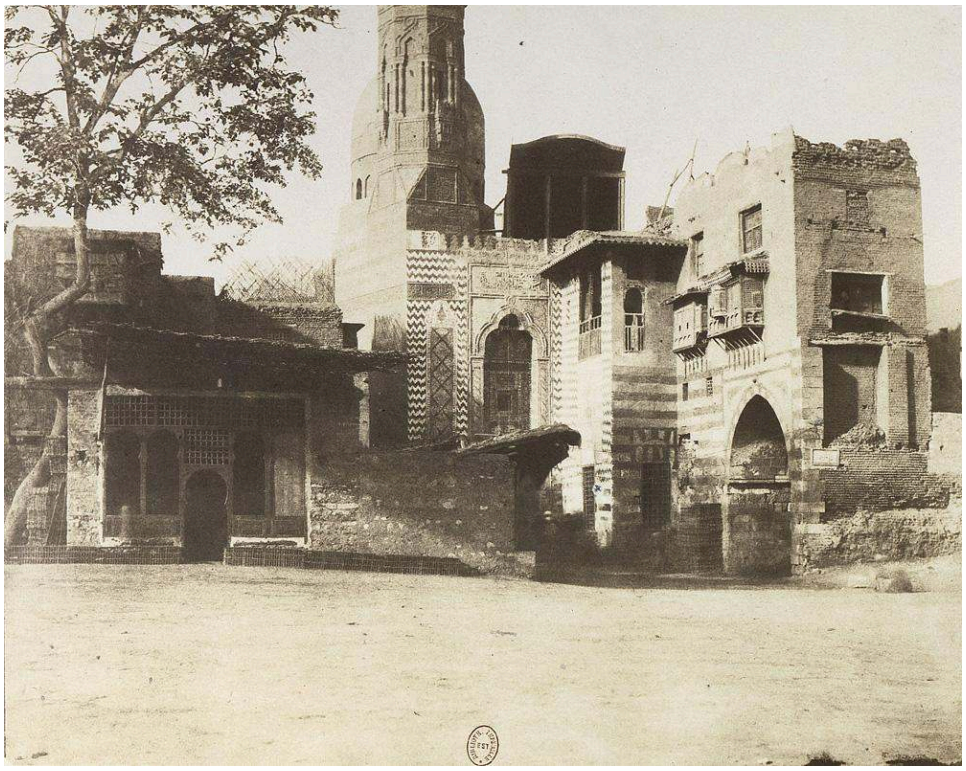
Source : Dublin (Ireland), Courtesy of the National Library of Ireland.

Félix Teynard (1817-1892)

16 Passionné par l'égyptologie dès sa jeunesse, cet ingénieur civil des Mines visita l'Égypte en 1851-1852. De ce premier voyage, Teynard rapporta un ensemble d'épreuves obtenues d'après des négatifs sur papier, qui constituèrent l'album *Égypte et Nubie. Sites et monuments les plus intéressants pour l'étude de l'art et de l'histoire. Atlas photographique accompagné de plans et d'une table explicative servant de complément à la grande « description de l'Égypte.* Ce somptueux ouvrage en deux volumes, illustré de 160 planches grand format, imprimé par H. de Fonteny, parut entre 1853 et 1858 chez Goupil. Les épreuves sont accompagnées de courts textes descriptifs. Une quinzaine d'exemplaires complets sont aujourd'hui connus. Aussi bien dans le choix des sujets que dans son approche des sites, Teynard s'inscrit dans la continuité de la *Description de l'Égypte* de Vivant-Denon : par exemple, il photographiait les monuments depuis les mêmes points de vue. Des plans en attestent, sur lesquels il indiquait la position des appareils et les angles de prise de vue. Il constitua une documentation importante sur le site d'Abou Simbel et un reportage exhaustif sur Louxor, Karnak, Philae. En plus des monuments antiques, il photographia les rives du Nil, les indigènes. L'approche du sujet est directe, sensitive. Malgré la démarche scientifique qui y préside, ces images possèdent une dimension poétique incontestable, une note parfois lyrique, créée par de forts contrastes entre les zones de lumière intense et les ombres profondes. Teynard établit ainsi une sorte d'équilibre entre l'enregistrement objectif et l'expérience romantique.

17 La ville du Caire occupe dans cet ensemble une place réduite, à savoir sept planches contenues dans le premier volume (fig. 6) : *Boulak* [Boulac] *: carrefour, mosquée, café* ; *Mosquées d'Iscander-Pacha et du Sultan Haçan* [sultan Hasan] ; *Mosquée du Sultan Haçan* sultan Hasan]*, le tombeau* ; *Mosquée Nâcéryeh* [Nasiriyya] ; *Mosquée d'Amrou* ['Amr] *, intérieur du côté du sanctuaire* ; *Tombeaux de sultans mamelouks* ; *Cimetière des mamelouks*. La plupart se caractérisent par des premiers plans dégagés, de beaux effets de matière et des contrastes appuyés entre l'ombre et la lumière. Après son retour en France, l'activité photographique de Teynard se limita à des expérimentations techniques et scientifiques (travaux sur les lentilles). Il retourna en Égypte en 1869, invité officiellement pour l'inauguration du canal de Suez.

6. Félix TEYNARD, *Boûlak* [Boulac] – *carrefour, mosquée, café, etc.*, entre 1851 et 1852.



Source : Paris, BnF.

6. Félix TEYNARD, *Tombeaux des sultans mamelouks*, entre 1851 et 1852.

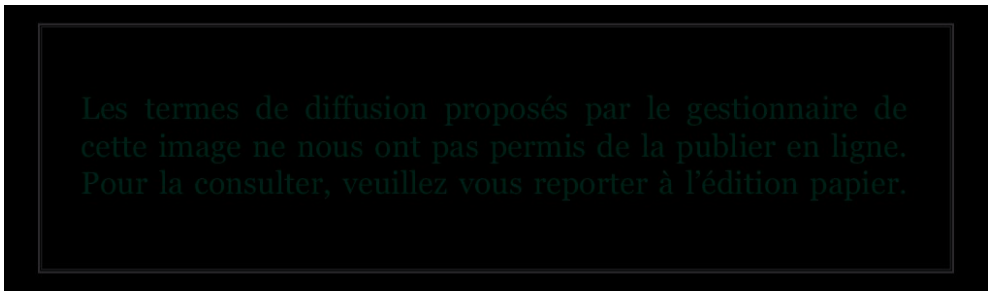


Source : Paris, BnF.

John Beasly Greene (1832-1856)

18 Archéologue et égyptologue, né au Havre de parents américains, Greene apprit la technique du négatif sur papier ciré auprès de Gustave Le Gray et la lecture des hiéroglyphes auprès d'Emmanuel de Rougé, successeur de Champollion à la tête du département d'égyptologie du Louvre. Il devint membre de différentes sociétés savantes et fut membre fondateur de la Société française de photographie. Il se rendit en Égypte à trois reprises : en 1853-1854 (le long du Nil jusqu'à la seconde cataracte) ; un an plus tard, avec un *firman* pour engager des fouilles au temple de Ramsès III à Thèbes ; puis, en novembre 1856, séjour interrompu par sa mort soudaine, très peu de temps après son arrivée au Caire. On connaît environ 300 négatifs de Greene, signés et numérotés, organisés en trois séries identifiées par leur initiale : paysages (P), monuments (M), inscriptions (I). Certains tirages furent rassemblés pour constituer un album imprimé par Blanquart-Evrard en 1854 : *Le Nil, Monuments, Paysages. Explorations photographiques par John B. Greene*. Greene fit don de ses tirages à l'Institut de France, à la Bibliothèque nationale et à la Société française de photographie. Le musée d'Orsay conserve aussi un bel ensemble de négatifs provenant de la collection de Théodule Dévéria, conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre. Les vues du Caire montrent la vallée des tombeaux, la cité des morts, des rues, le quartier du Muski, des mosquées et Boulac. Il s'agit le plus souvent de vues d'ensemble aux compositions dominées par un ciel immense et par le vide (sable). Greene était de toute évidence davantage intéressé par l'effet général, par l'inscription graphique des silhouettes des coupoles et des minarets sur le ciel, que par la description de l'architecture proprement dite. Dans certaines vues, les monuments semblent perdus dans l'immensité du désert et du ciel qui tendent à se confondre. Quelques-unes cependant font exception : la cour intérieure de la mosquée Ibn Tulun, où il porte son attention sur les arcades, et la vue d'un ensemble de maisons du Muski, où l'on distingue très nettement la structure des habitations et les fenêtres à moucharabiehs (fig. 7)[16].

7. John BEASLY GREENE, *Quartier du Mûski (?)* [Muski], entre 1854 et 1855, négatif papier.



Source : Paris, musée d'Orsay, RMN.

Robert Murray (1822-1893)

19 Cet ingénieur civil écossais, originaire d'Édimbourg, travailla à Malte, en Russie et en Égypte. Il arriva au Caire vers 1850 et fut nommé ingénieur en chef du vice-roi 'Abbas 1er Hilmi, pour suivre d'importants travaux en cours (route et voie ferrée entre

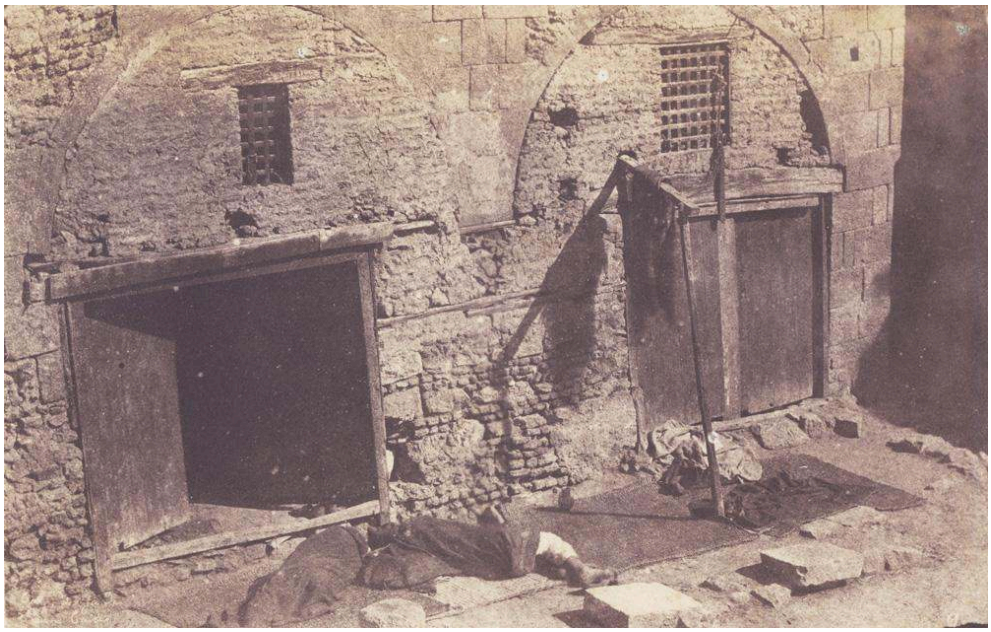
Alexandrie et Le Caire). Autodidacte (il avait appris la technique photographique dans un manuel), il prit, entre 1852 et 1854, des photographies sur négatif papier. En 1856, il exposait 24 photographies d'Égypte et de Malte à l'exposition annuelle de la Société photographique d'Écosse à Édimbourg et, un an plus tard à l'exposition annuelle de la Société photographique de Birmingham.

20 Dès 1856, l'éditeur londonien Hogarth publiait un imposant album composé de 163 photographies accompagnées d'un texte descriptif par Joseph Bonomi, sculpteur, homme de lettres, égyptologue amateur. Ce fut le plus important album photographique publié alors par Hogarth, avant ceux de Frith et de Bedford. Murray devint ensuite membre de l'Amateur Photographic Association et donna des conférences à la Société photographique d'Édimbourg. Il prit aussi des photographies d'Écosse rassemblées en un album offert à la reine Victoria[17]. Parfait amateur, Murray ne chercha pas à faire la promotion de son travail photographique (nombreux tirages non signés) et son œuvre reste en partie à découvrir[18]. Au Caire, il photographia les maisons de l'Azbakiyya mais aussi des sujets plus inattendus : une école, des jarres, des arbres.

Auguste Bartholdi (1834-1904)

21 Sculpteur natif de Colmar, élève d'Ary Scheffer et d'Antoine Etex, il partit pour l'Égypte en novembre 1855 avec deux autres artistes, Narcisse Berchère et Édouard Imer ; sur place, ils retrouvèrent Ferdinand de Lesseps, qui dirigeait les travaux du canal de Suez ainsi que les peintres Léon Belly et Jean-Léon Gérôme. De ce séjour de six mois (après l'Égypte, ils allèrent au Yémen), Bartholdi rapporta une centaine de clichés sur négatif papier, technique à laquelle il s'était initié au cours de l'été 1854 (fig. 8). Ces photographies servirent de documentation à Gérôme pour ses tableaux : monuments, paysages (vues du Nil), maisons, bazars, petits commerces. Elles révèlent, malgré une technique hésitante, un sens de la composition, des contrastes de lumière et une puissance esthétique. Bartholdi possédait aussi une collection de photographies sur l'Égypte (Bénécké, Désiré, Hammerschmidt). S'il recourut ensuite à la photographie pour documenter son oeuvre ou en faire la promotion, il en abandonna la pratique. Lors d'un second séjour qu'il fit en Égypte, Bartholdi ne prit d'ailleurs aucune photographie.

8. Auguste Bartholdi, *Le Caire. Corps de garde.*

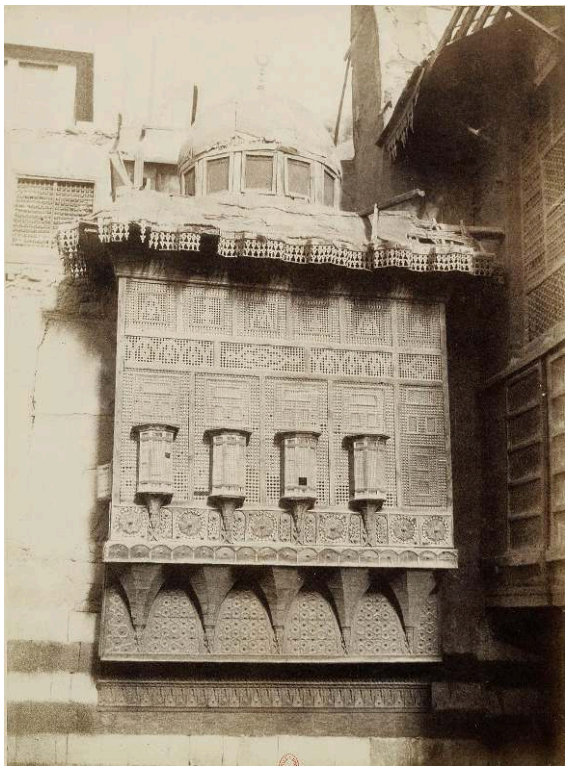


Source : Colmar, musée Bartholdi, reproduction C. Kempf.

Édouard Athanase Jarrot (1835-1873)

22 Fils d'un photographe professionnel établi à Paris, il partit pour l'Égypte entre 1858 et 1860 avec l'expédition montée par l'archéologue Émile Prisse d'Avennes. Il en rapporta un ensemble de 150 photographies sur papier salé d'après des négatifs papier ainsi que des vues stéréoscopiques. Ces photographies ne portent aucune signature, signe sans doute qu'il considérait cette expérience comme occasionnelle. Les prises de vues ont été réalisées selon les instructions de Prisse d'Avennes lui-même, laissant de toute évidence peu de liberté au photographe. Certaines furent retouchées par l'archéologue, qui s'en servait comme document de travail. Certains tirages de photographies volontairement pâles ont été complétés avec des personnages ou des détails d'architecture par le peintre Wilhem Famars Testas qui travaillait aussi pour le compte de Prisse d'Avennes (voir *supra p.* 84-87). Beaucoup de ces photographies montrent des détails d'architecture (portes, fenêtres ouvragées) et d'ornementation (fig. 9), dans la lignée des daguerréotypes de Girault de Prangey.

9. Édouard Athanase JARROT, fenêtre à moucharabieh.



Source : Paris, BnF.

François Joseph Édouard de Fougeroux de Campigneulles (1826-1879)

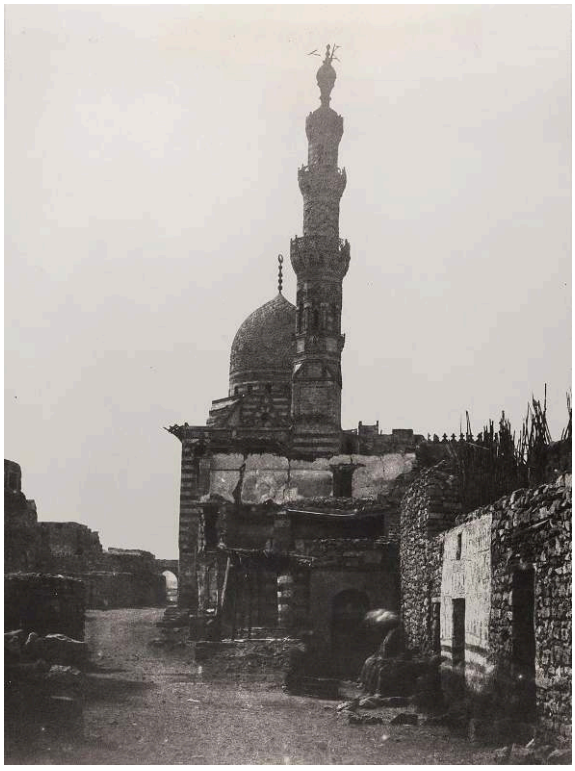
23 On sait encore peu de choses sur ce photographe, issu d'une famille aristocratique du nord de la France, ni dans quel but il se rendit en Orient (Égypte, Nubie, Syrie) entre 1856 et 1858. Il adopta pour ses photographies la technique du papier ciré. En 1859, il exposait à la Société française de photographie une quarantaine d'épreuves de *l'Album du voyage au Moyen-Orient* (Égypte, Arabie, Syrie) imprimé chez Picart, qui furent remarquées par la critique. L'ensemble comprenait plusieurs vues de la ville du Caire : *Rue de la Citadelle et Mosquée d'Ibrahim-Aga* [Ibrahim agha], *Mosquée de Ketbay* [Qaytbay], *tombeaux des khalifes* ; *Mosquée près de la place de Roumélich* (fig. 10). Mieux connues depuis 2005, date de la vente d'un album de 60 tirages (dont neuf sur Le Caire), les photographies de Campigneulles sont encore relativement rares : en plus d'un ensemble de négatifs conservé au muséum d'histoire naturelle de Lille, certaines épreuves de la collections Armand de la Bibliothèque nationale de France peuvent lui être attribuées. Enfin, la bibliothèque de l'INHA (Paris) conserve un ensemble de dix-neuf épreuves (onze sur Le Caire) aux sujets identiques à celles vendues en 2005, mais résultant sans doute de tirages plus tardifs.

10. François Joseph Édouard de FOUGEROUX DE CAMPIGNEULLES, édifice au Caire.



Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

10. François Joseph Édouard de FOUGEROUX DE CAMPIGNEULLES, mosquée de Qaytbay.



Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

Henri Cammas (1813-1888)

24 Passionné de technique et de progrès scientifique, il était ami de l'explorateur et orientaliste Koenig bey et fut nommé correspondant de l'Institut d'Égypte. En mars 1859, il sollicita une mission au ministère des Beaux-Arts pour se rendre en Orient (Égypte, Syrie, Palestine, Perse), accompagné de sa femme et d'André Lefèvre, écrivain et historien. Ils partirent en avril 1859 et voyagèrent jusqu'en septembre 1861. Cammas rapporta de ce périple environ 200 photographies dont 80 de très grands formats (environ 60 sur 30 cm). S'il privilégia le négatif papier, Cammas réalisa aussi des photographies d'après le collodion humide[19].

25 En 1862, Cammas et Lefèvre publièrent *La vallée du Nil, impressions et photographies*, ouvrage dédié à Sa'id Pacha, « destiné à colorer, à compléter une série de photographies ». Cet ouvrage est aussi conçu comme un guide, qui livre des conseils pratiques pour les voyageurs photographes :

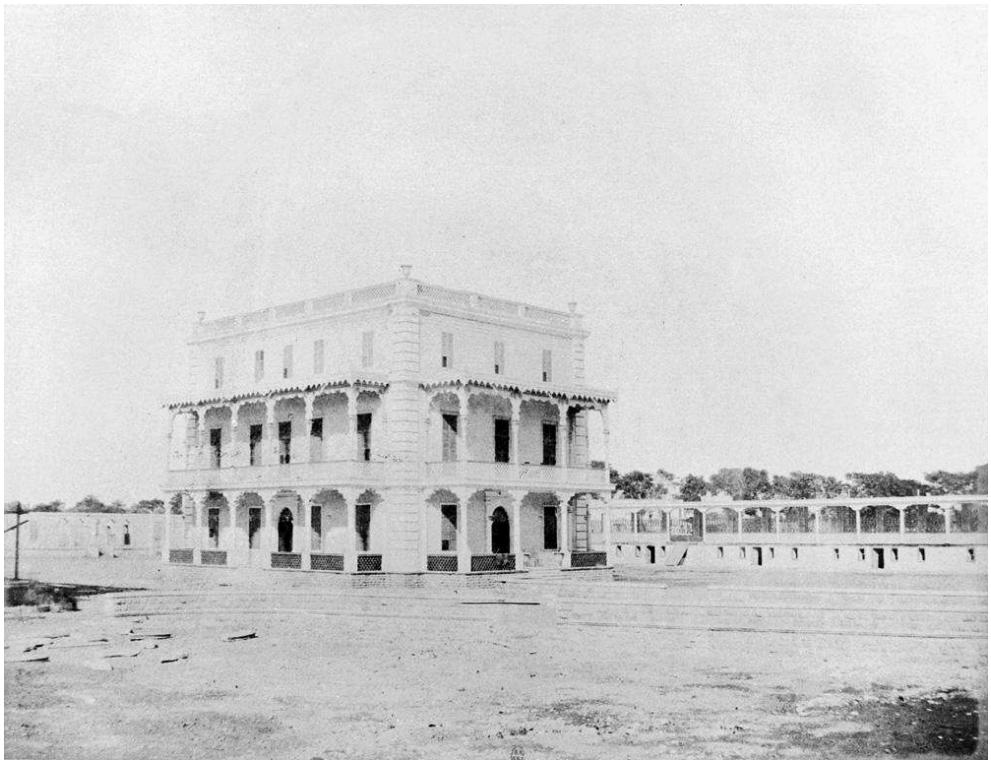
> « Tous les systèmes peuvent être employés ; mais les plus prompts sont les meilleurs. L'extrême chaleur évapore les agents chimiques et les formules varient avec la température. La poussière est le fléau de la photographie ; on ne s'en défend que par les soins les plus rigoureux. »

26 Il y mentionnait les noms de Barbet, pharmacien à Alexandrie et Ammerschmidt (*sic*), au Caire dans le Muski, chez qui l'amateur photographe pouvait se procurer du matériel. Si l'essentiel de sa production porte sur l'Égypte antique, il s'intéressa aussi à l'architecture arabe du Caire (tombeaux des Khalifes, mosquées), et notamment à l'architecture récente (mosquée de Muhammad 'Ali, le palais de Qasr al-Nil, le palais de Qasr al-Nuzha à Shubra, fig. 11). En 1862, Cammas participait à l'Exposition universelle de Londres (épreuves de 65 cm de long) ; en avril de la même année, il exposait à Paris 200 épreuves (les plus grandes mesuraient 1 m sur 75 cm) aux côtés d'aquarelles d'Hector Horeau. En 1863, Cammas adhérait à la Société française de photographie, où il exposa à deux reprises, en 1863 et 1864, des épreuves de grand format qui impressionnèrent les critiques :

27 « en s'en tenant à cinq ou six mètres, leur effet est prodigieux, et l'on sent très bien qu'il n'y a que le négatif sur papier pour donner ce moelleux harmonieux qui caractérise toutes ses épreuves[20] ».

28 Il continua d'exploiter son travail pendant quelques années mais on ne lui connaît pas d'autres photographies que celles réalisées en Orient.

11. Henri CAMMAS, *Le Kaire, Kasser el-Nouzha* [Qasr al-Nuzha]*, habité par leurs altesses royales*, vers 1878.



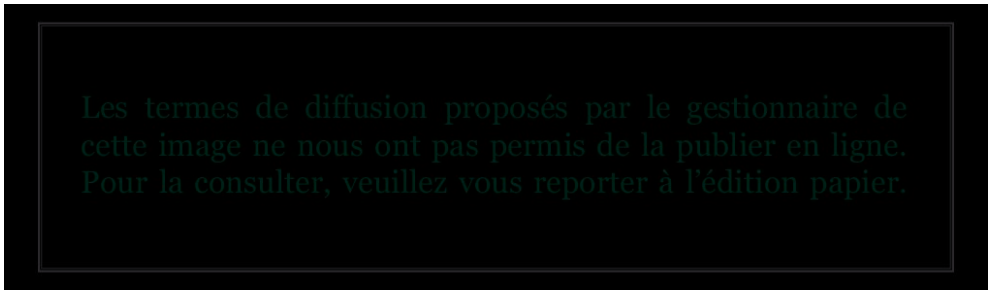
Source : Paris, BnF.

Jakob August Lorent (1813-1884)

29 Homme de sciences et inventeur, né à Charleston en Caroline du Sud, il vécut ensuite à Mannheim, où sa mère remariée s'installa en 1818. Après des études scientifiques à l'université de Heidelberg, il voyagea en Égypte et en Asie Mineure en 1837, avec pour objet d'étude le paysage, sur les pas d'Alexandre von Humboldt. Formé à la photographie en 1850 par Talbot à Londres, il utilisa le procédé Talbot qu'il modifia, mais aussi le papier ciré de Le Gray. Après des vues de Venise de très grand format qu'il exposa à Bruxelles en 1856, il prit des photographies de Grenade et d'Algérie en 1858 (étude sur l'art islamique). En 1859, Lorent retourna en Égypte (fig. 12), puis en Nubie, pour constituer une documentation sur l'art égyptien (négatifs de 45 sur 55 cm). Ses photographies furent reproduites dans un album dédicacé à Friedrich II, duc de Bade *: Ægypten, Alhambra, Tlemsen, Algerien,* publié en 1861 à Mannheim. En 1863-1864, il retourna en Égypte, puis se rendit en Turquie et en Syrie. Lorent participa à de nombreuses expositions et fit don de ses photographies à la bibliothèque de Mannheim.

30 Nous évoquerons maintenant des photographes professionnels qui travaillèrent avec la technique du collodion, entre 1857 et 1862 environ. Plus sensible que le négatif papier, le collodion humide, qui domina la production photographique jusque dans les années 1880, permettait de mieux capter les sujets en mouvement (même s'il ne s'agit pas encore d'instantanés) ; aussi voit-on la ville s'animer peu à peu. Le collodion, qui produit une image d'une plus grande finesse, permet aussi de rendre plus précisément des détails.

12. Jakob August LORENT, *Cour de la mosquée Sultan Hassan* [Hasan] *au Caire*.



Source : Karlsruhe (Deutschland), Saai-Südwestdeutsches Archiv für Architektur und Ingenieurbau, Bestand August Lorent.

Francis Frith (1822-1898)

31 Il fut l'un des premiers photographes professionnels après Schranz à enregistrer systématiquement les monuments égyptiens. Il est aussi aujourd'hui un des photographes de cette époque les plus connus grâce aux travaux de D. R. Nickel[21]. Frith était anglais, originaire de Chesterfield dans le Derbyshire, né dans une famille Quaker. Après avoir exercé diverses activités, il se tourna vers la photographie. à trois reprises, entre 1856 et 1859, il se rendit en Égypte, d'où il rapporta de nombreuses vues grands formats (40 sur 50 cm et 20 sur 25 cm) ainsi que des vues stéréoscopiques. Ses photographies furent très largement diffusées, publiées notamment à travers deux albums, *Egypt and Palestine photographed and described by Francis Frith* (1858-1859), illustrés de photographies originales collées, signées et datées, tirés à 2000 exemplaires (soit un total d'environ 150 000 tirages originaux). Les images s'accompagnent de textes qui retracent l'histoire des monuments et en donnent une description[22]. En plus du tour de force qui consistait à préparer des plaques de verre de cette taille sous une tente par une température de 50°C, les photographies de Frith attestent d'une grande maîtrise technique (dégradés, perspectives, transparences). Les vues qu'il prit du Caire montrent des panoramas, des mosquées (fig. 13), des tombeaux, quelques maisons ; très souvent il y introduit des personnages et des animaux (fig. 14).

13. Francis FRITH, *Ruins of the mosque of el-Hakim* [al-Hakim].



Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

14. Francis FRITH, *The Bab el-Azab* [bab al-'Azab] *Citadel Gateway.*



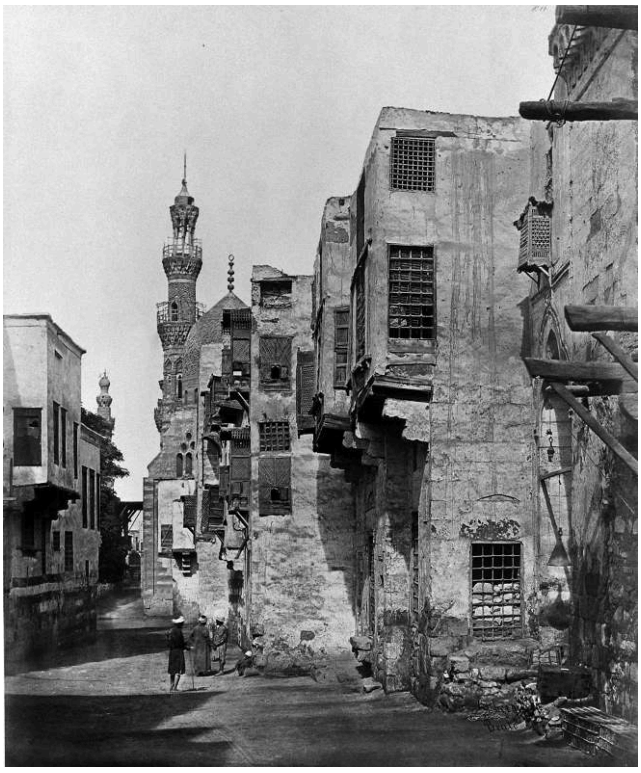
Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

James Robertson (v. 1813-1888)

32 Ce graveur écossais fut d'abord en poste à Londres, à la Monnaie, puis à partir de 1841 à Constantinople, où il resta quarante ans. En 1852, peut-être encouragé par Ernest de Caranza, ingénieur à Constantinople et photographe amateur, il se mit à la photographie et la pratiqua pendant une quinzaine d'années. En 1853, il publiait un premier album sur Constantinople et à la fin de l'année 1854, il ouvrait un atelier. Deux ans plus tard, il s'associait avec son beau-frère Felice Beato (Corfou, v. 1834-1906). Au printemps 1857, les deux hommes se trouvaient en Égypte. Les photographies des différents pays du pourtour méditerranéen visités par Robertson (Grèce, Palestine, Égypte) ainsi que des vues qu'il prit sur le champ de bataille de la guerre de Crimée, étaient vendues à Londres et à Paris, et montrées dans des expositions. En 1858, Beato partit pour l'Asie (Calcutta, puis la Chine et le Japon) et en 1881, Robertson le rejoignit au Japon, où il resta jusqu'à sa mort en 1888.

33 Les tirages de Robertson et Beato réalisés au Caire en 1857 sont des épreuves de grands formats, le plus souvent sur papier albuminé, d'une extrême finesse[23] ; beaucoup montrent des rues, des maisons anciennes et leur décor (fig. 15)[24].

15. James ROBERTSON, rue du Caire.



Source : Paris, BnF.

Wilhelm Hammerschmidt (v. 1830-après 1869)

34 Ce photographe allemand, né à Berlin, arriva au Caire vers 1858 où il ouvrit un atelier dans le quartier du Muski ; il y vendait aussi des produits et des équipements

photographiques. Il utilisa d'abord le procédé Taupenot (mélange de collodion et d'albumine), puis le collodion humide auquel il ajoutait parfois du tanin. En novembre 1860, il envoyait vingt épreuves à la Société française de photographie, dont une dizaine de vues furent exposées en 1861 (trois vues du Caire). Marc-Antoine Gaudin, opticien et critique, fit à cette occasion un commentaire élogieux sur la vue de la mosquée du sultan Hasan :

> « cette épreuve, qui est de 0,35 x 0,50, est d'une netteté parfaite dans tous ses plans ; malgré ses grandes dimensions, il s'y trouve plusieurs groupes de personnes purement accidentels, et en preuve de la rapidité avec laquelle le négatif a été obtenu, on voit la trace de gens stationnant à cheval et d'autres en marche ; en limitant à deux ou trois secondes le temps employé, on doit se trouver dans le vrai, ce qui donne une haute idée de l'habileté de M. Hammerschmidt[25]. »

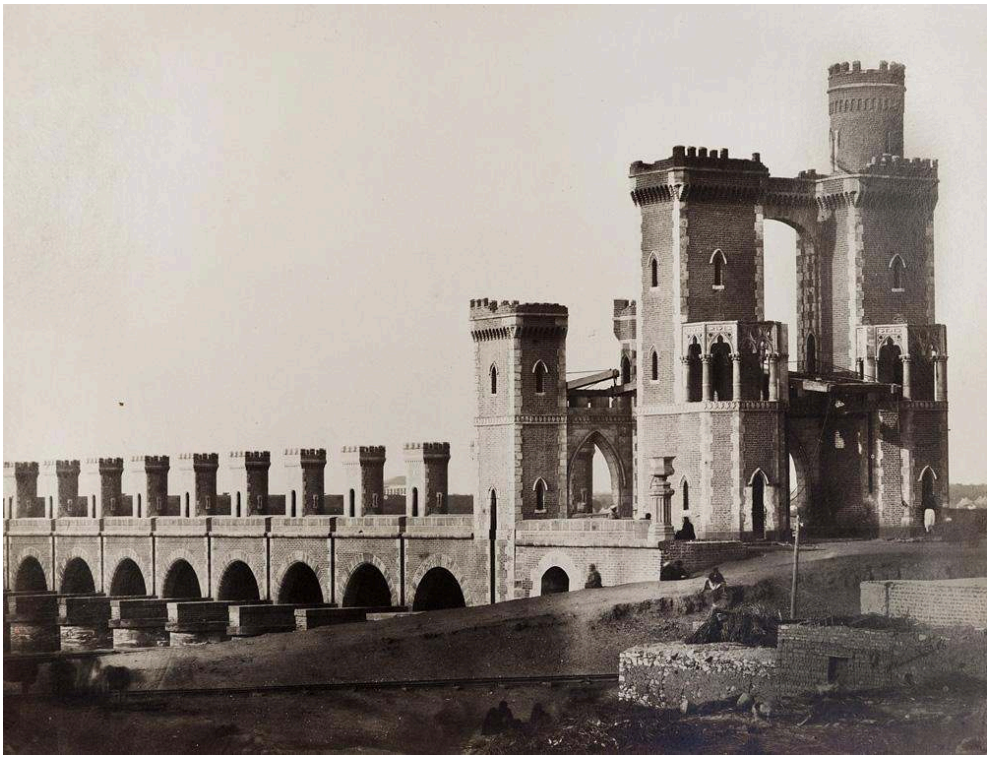
35 Devenu membre de la Société française de photographie en 1862, il y exposa à nouveau en 1863 et en 1864. Il était également membre de la Société photographique de Berlin où il semble avoir conservé un atelier. Enfin, il participa à l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Au début, Hammerschmidt prenait des clichés de grands formats, puis il diversifia sa production avec de nombreuses séries de cartes de visite et de vues stéréoscopiques, parfois colorées. Il arpenta le Nil jusqu'au Soudan et au désert lybien, où il prit des vues de l'Égypte antique. Mais il photographia aussi la ville du Caire : ses rues, ses monuments ainsi que des sujets inspirés de la vie quotidienne qui donnèrent lieu à des séries sur les types égyptiens, les artisans, les commerces (cartes de visites et vues stéréoscopiques) ; sujets qui seront amplement repris par les ateliers commerciaux de la décennie suivante. Vers 1860, il publia un premier album, *Monuments de l'Égypte ancienne et moderne*, contenant 83 planches. Un second album, *Souvenirs d'Égypte*, parut en 1862 (54 planches). L'album *Recueil de vues d'Égypte* conservé à la bibliothèque de l'INHA comprend 37 planches : vues générales de la ville depuis la citadelle, la mosquée émir Akhur et la mosquée Tulun, vues de rues (fig. 16), maisons coptes à l'Azbakiyya, une vue du tombeau des califes, la chaire de la mosquée sultan Barquq, et aussi, plus rare, une vue du « portale » (*sic*) du pont de barrage (fig. 17). Ses photographies sont d'une bonne qualité technique, offrant de beaux effets de lumière. Ses vues de l'inauguration du canal de Suez en 1869 furent largement diffusées. Hammerschmidt était alors en mauvaise santé et l'on ignore ce qu'il devint après cette date.

16. Wilhelm HAMMERSCHMIDT, *Souk El Sillah* [Suq al-Silah]. *Rue du Caire*.



Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

17. Wilhelm HAMMERSCHMIDT, *« Portale » du pont du barrage*.



Source : Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

Gustave Le Gray (1820-1884)

36 Après une brillante carrière de photographe à Paris, il s'embarqua en 1860 pour l'Orient, à Beyrouth d'abord puis à Alexandrie. Il arriva au Caire vers 1864 et y resta jusqu'à sa mort. Le Gray reçut plusieurs missions de la part du vice-roi Isma'il Pacha dont il accompagna les fils en voyage ; il prit à cette occasion des vues de grand format sur négatif verre et sur négatif papier : paysages le long du Nil, monuments, portraits de groupes ; certaines furent montrées à l'exposition universelle de 1867. En plus de ces commandes, Le Gray photographia des types égyptiens et certains sites comme les tombeaux des khalifes[26]. Il se peut qu'il soit l'auteur de certaines vues de l'album du duc de Chartres évoqué plus haut[27]. Le Gray eut plusieurs adresses au Caire, situés dans les quartiers arabes ; la maison qu'il occupa dans les années 1870 est connue par plusieurs vues de la cour, dont une image retrouvée récemment.

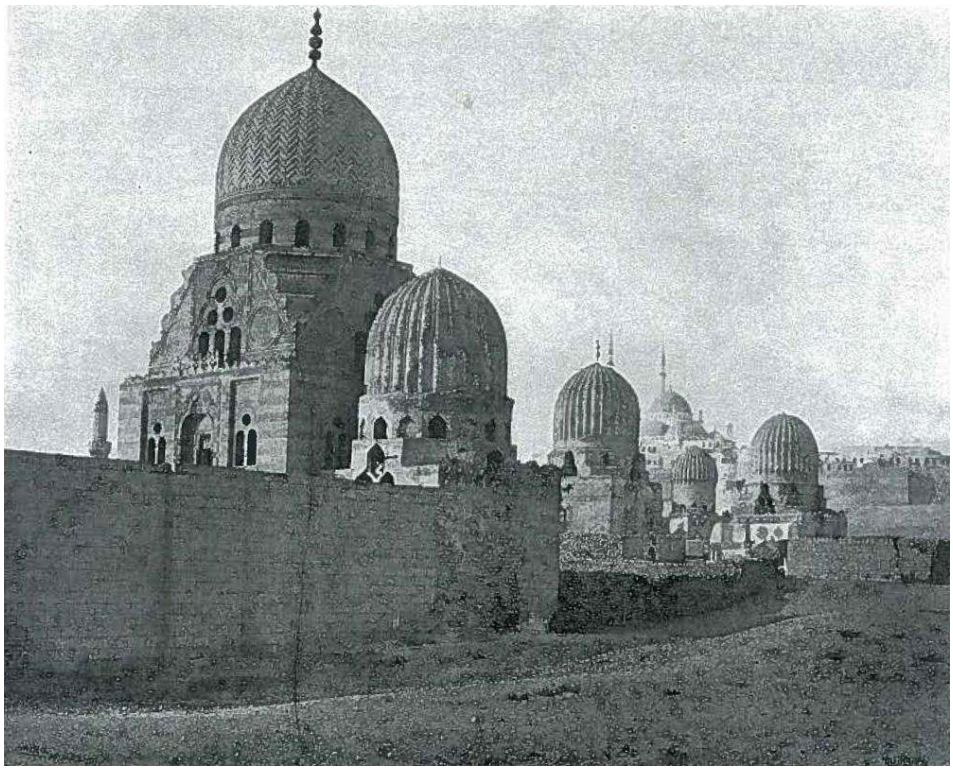
Henri Bévan (1825-1897)

37 Peintre professionnel, il prit des photographies au cours des nombreux voyages qu'il fit à travers le monde. En 1864, il publiait à son compte une série d'albums dont *Excursion photographique en Égypte, Grèce, Constantinople et l'île de la Réunion* qu'il exposa la même année à la Société française de photographie. Certaines vues portent sur la ville du Caire et montrent notamment des détails de décors de mosquées et de mobilier, images rares dans les corpus des autres photographes[28].

Francis Bedford (1816-1894)

38 Il était aquarelliste, lithographe, dessinateur d'architecture et photographe. Après une carrière de lithographe illustrateur dans les années 1840, il devint photographe professionnel vers 1851, spécialisé dans la reproduction d'objets et la photographie d'architecture, avec un goût prononcé pour les manipulations techniques (retouches, ciels repeints ou re-photographiés). En 1862, Bedford accompagna le prince de Galles en Égypte et en Terre sainte ; les photographies qu'il rapporta furent exposées à Londres en 1862 et éditées en quatre volumes chez Day and Son en 1863. Une douzaine de vues montrent la ville du Caire et ses principaux monuments : les mosquées, la Citadelle, les tombeaux des mamelouks (fig. 18), le palais de Qasr Nasr[29].

18. Francis BEDFORD, *Cairo, tombs of the Memlooks.*



Source : Copenhagen (Danmark), KOB.

39 En quantité bien moindre que les vues de l'Égypte pharaonique, les photographies de la ville arabe du Caire ne sont pour autant pas absentes des ensembles rapportés par les photographes qui y séjournèrent entre 1849 et 1862. S'ils ont chacun leur propre regard, ils photographient souvent les mêmes sujets, sans doute guidés par quelque *cicerone* ou *drogman* : mosquées, tombeaux, Citadelle, la rue de la Citadelle, la place de l'Azbakiyya, quelques maisons anciennes. Les vues générales de la ville prises depuis un point élevé (Du Camp, Schranz), mettent l'accent sur l'immensité, la densité urbaine et le désordre des constructions. Les tombeaux, situés aux limites du désert, durent séduire les photographes pour la beauté du site, mais aussi parce qu'ils offraient une certaine liberté pour opérer, loin du bruit et du mouvement des rues. Même s'ils étaient alors dans un état de semi-abandon, les tombeaux des khalifes étaient appréciés des voyageurs, car leur architecture rappelait celle des mosquées, en plus intime, et davantage mise en valeur du fait de leur isolement. La rue de la Citadelle, avec au premier plan des maisons à moucharabieh et, au fond, la mosquée d'Ibrahim agha, fut souvent photographiée ; la perspective marquée accentue l'étroitesse de la rue et conduit le regard jusqu'au minaret s'élevant sur le ciel. En revanche, on l'a vu, les détails d'architecture, de décor ou de mobilier sont plus rares et retinrent surtout l'attention de quelques érudits, comme Girault de Prangey (fig. 19) ou Prisse d'Avesnnes. Pour les professionnels, ce genre d'image était moins facile à vendre que des vues de mosquées, des types égyptiens ou des petits commerces. Période de transition entre la lithographie, où les dessinateurs peuvent arranger la réalité à leur guise, et la photographie des grands ateliers commerciaux, qui renoua avec un certain pittoresque des années 1830-1840, les photographies prises au Caire dans les années 1850 par les amateurs et par les premiers professionnels montrent une ville sans

artifices, parfois très dégradée (certaines photographies furent prises peu de temps après le tremblement de terre de 1856). Elles reflètent néanmoins une fascination certaine pour l'Orient, son architecture, et son décor, conformes au rêve occidental.

19. Attribué à Joseph-Philibert GIRAULT DE PRANGEY, *Vieille place au Caire.*



Source : Marie-Thérèse et André JAMMES, *En Égypte au temps de Flaubert 1839-1860. Les premiers photographes*, Paris : SFP, 1976, ill. 33.

NOTES

1. Frédéric GOUPIL-FESQUET, *Voyage en Orient fait avec Horace Vernet en 1839 et 1840*, Paris : Challamel, 1843.

2. Pierre TRÉMAUX, *Voyage en Éthiopie au Soudan oriental et dans la Nigritie*, *Voyages au Soudan oriental, dans l'Afrique septentrionale et dans l'Asie Mineure exécutés de 1847 à 1854*, Paris : Hachette, 1862-1863.

3. *Vieille place au Caire*, daguerréotype anonyme, reproduit dans le catalogue *En Égypte au temps de Flaubert. 1839-1860 : les premiers photographes,* Paris : Kodak-Pathé, 1980, n° 33.

4. Henry CAMMAS, *Souvenirs d'Égypte. Offert à son Altesse royale le Comte de Paris*, c. 1878.

5. Conservé au musée d'Orsay, Paris, France.

6. Album de la collection de l'architecte Alfred Armand, conservé à la Bibliothèque nationale de France, Paris (France).

7. Album d'Alphonse de Brébisson, conservé au musée d'Orsay, Paris, France.

8. Conservées à la Bibliothèque nationale de France, Paris (France).

9. Getty Research, collection Ken and Jenny Jacobson ; Austin, Harry. Ransom Center, ventes diverses.

10. Louis de CORMENIN, *La Lumière*, 26 juin 1852.

11. ID., *La Lumière*, 12 juin 1852.
12. Francis WEY, *La Lumière*, 14 septembre 1851.
13. Société de géographie, don Henri Duveyrier.
14. Rochester, George Eastman House ; Dublin (Irlande), National Library of Ireland ; Austin, TX (États-Unis), University of Texas, collection Gernsheim.
15. Photographic Society of Ireland, National Library of Ireland, Dublin (Irlande).
16. Vue positive au Centre canadien d'architecture de Montréal (Canada).
17. Château de Windsor, collection de Sa Majesté Elisabeth II d'Angleterre.
18. Un album de 89 photographies est passé en vente en 1999.
19. Photographies conservées à la Bibliothèque nationale de France, Paris (France).
20. Ernest SAINT-EDME, « Cinquième exposition de la Société française de photographie », *Cosmos*, 29 mai 1863.
21. Douglas Robert NICKEL, *Francis Frith in Egypt and Palestine : A Victorian Photographer Abroad*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 2004.
22. Un exemplaire est conservé à la bibliothèque de l'INHA, Fonds Jacques-Doucet, Paris (France).
23. Albums du duc de Chartres et du comte de Paris conservés respectivement à la BnF et au musée d'Orsay, Paris (France).
24. Conservée à la Bibliothèque nationale de France, Paris (France).
25. Marc Antoine GAUDIN, « Quatrième exposition de la Société française de photographie », *La Lumière*, 15 mai 1861.
26. Ancien album Félix Paponot vendu en 2001.
27. Conservé au musée d'Orsay, Paris (France).
28. Quatre vues regroupées sur une même page, Art Institue of Chicago, reproduites dans Nissan PEREZ, *Focus East : Early Photography in the Near East (1839-1885),* New York, NY : Harry N. Abrams ; Jerusalem : Domino Press ; Israel Museum, 1988, p. 136-137.
29. Copenhague (Danemark), Royal Library.

AUTEUR

HÉLÈNE BOCARD

Conservateur en chef du patrimoine, pensionnaire chargée de l'histoire de la photographie à l'INHA, Paris.